



La revue des Amis de l'abbaye de La Sauve-Majeure

Année 2012—N°12

Février 2012

Association des Amis de l'abbaye de La Sauve-Majeure

Mairie

33670 La Sauve-Majeure
Tél. : 06 63 52 68 15

Retrouvez aussi nos actualités sur Internet :
www.amisabbayelasauve.com

Sommaire :

Editorial par A. Bragatto	1
Le jardin d'inspiration médiévale : où en est-on ? par M. Bolorinos	1
A la recherche des éléments épars de l'abbaye par J.M. Vincent	2
Aux origines de l'abbaye... Guillaume VIII et Hauteville par S. Biyi	3
Le chapiteau de Saint Jean Baptiste par J. Lacoste et JM Poissonnier	4 à 7
La vie de l'association par A. BRAGATTO	8

Conception et réalisation de la publication :
Laurence Cadoret
laurence.cadoret@gmail.com

Pour contacter le monument : 05 56 23 01 55

Editorial

L'association « Les Amis de l'Abbaye » a été créée en 1997, sous la présidence de Monsieur le docteur Bernard Jarry dans le but de mieux faire connaître ce lieu plein de richesse, classé aujourd'hui au patrimoine mondial de l'Unesco.

Le plus largement possible, nous faisons connaître notre patrimoine par des expositions, des conférences, des articles de presse, par notre site Internet, notre revue, la recherche des pierres sculptées, le jardin médiéval, etc...

Une équipe de bénévoles passionnés et de bonne humeur s'active ; ils en sont souvent de leur temps et de leurs deniers, merci à vous tous.

Malgré les siècles, cette vieille dame qu'est l'Abbaye de La Sauve Majeure est restée digne de respect, imposante et majestueuse ; elle rappelle ce qu'elle a été, sachons l'apprécier à sa juste valeur. Certaines personnes disent « un tas de pierres » ou « les ruines », mais croyez-vous que les maisons en brique et parpaing pourront se vanter d'être là ne serait-ce que dans 100 ans ?

L'abbaye est « immortelle », s'élevant au centre du village,

elle semble nous protéger. Les pierres nous parlent, sachons les écouter. Il suffit de traverser ce lieu en silence et vous pourrez imaginer entendre le frémissement des coules et scapulaires noirs des moines bénédictins déambulant dans les dédales de l'abbatiale.

Saint Gérard reçut par le Duc Guillaume d'Aquitaine, le titre de propriété de désert de La Sauve Majeure ou Grande Forêt ; il en prit possession et posa la première pierre de l'Abbaye en 1079.

À mon grand désespoir, depuis environ deux siècles, notre village a été rebaptisé administrativement LA SAUVE mais historiquement, c'est bien LA SAUVE MAJEURE, SYLV'A MAJOR ou GRANDE FORET. (La Sauve se trouve dans le Gard).

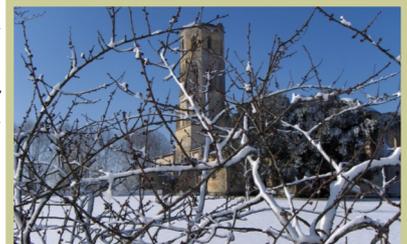
Un petit appel au civisme, faire en sorte de respecter l'environnement afin de ne pas détériorer le site, bâtir des constructions pouvant s'adapter et se fondre dans le paysage, nous y serons tellement mieux.

Notre village est directement lié à l'abbaye qui n'aurait pas pu

exister sans elle. 10000 âmes se groupèrent autour de l'abbaye. Saint Gérard y construisit alors deux autres églises pour y exercer, lui et ses religieux : l'église Saint Pierre à l'ouest de l'abbaye et l'église Saint Jean détruite plusieurs siècles plus tard, qui était construite sur l'emplacement actuel de la halle.

Merci à tous les adhérents qui nous permettent, grâce à leurs contributions, de réaliser nos projets. Merci au Syndicat Viticole de l'Entre-Deux-Mers, à la Communauté des Communes du Créonnais, à la Maison Familiale et Rurale et Merci à la Mairie de La Sauve Majeure.

Annie Bragatto,
Présidente des Amis de l'Abbaye de La Sauve Majeure



Extrait de la galerie de photos : « L'abbaye sous la neige »

Jardin d'inspiration médiévale : où en est-on ?

Le projet avancé, nous signerons bientôt une convention avec le syndicat des vins de l'Entre-Deux-Mers qui précisera les points que nous devons respecter et notamment : la symbolique, l'aspect touristique du site mais également assurer un entretien irréprochable.

Les élèves de la M.F.R. ont, quant à eux, commencé un travail de recherche. Une classe de terminale BAC PRO divisée en trois groupes de 6 élèves s'est rendue sur l'emplacement du jardin afin de relever les dimensions de l'espace à aménager. Chaque groupe va proposer un plan du jardin qu'il exposera aux Amis de l'abbaye et au syndicat.

M. Bolorinos

A la recherche des éléments épars de l'abbaye de La Sauve-Majeure

Après la triste disparition de Pierre Paponneau, la présidente Annie Bragatto m'a confié la tâche de poursuivre la difficile mission de rechercher et d'inventorier les pierres dispersées de l'abbaye. Pierre avait particulièrement bien avancé avec l'aide de bénévoles de l'association.

Nous avons repris ce travail avec Roger Saintespés cet été sous le soleil.

Aidés de quelques documents, nous avons parcouru les rues du village et des hameaux environnants, attentifs et curieux ; Roger avec un bloc de feuilles de dessin et moi, l'œil collé au viseur de mon appareil photo.



Nous avons commencé par le jardin de Mr et Mme Buzoc qui nous ont aimablement accueillis (malgré notre visite à l'heure de la sieste) où nous avons pu enregistrer de très belles pierres qui composent une table de jardin.

Puis en poursuivant notre promenade dans le village à la recherche d'une "merveille" (et d'un verre d'eau), en passant devant le jardin d'une maison du bourg, un banc de pierre a attiré notre attention. Rendez-vous fut pris avec les propriétaires qui nous ont aimablement accompagnés vers celui-ci. Un des pieds semble être un élément de l'abbaye, mais l'autre est une copie faite par le propriétaire.

Plus tard, nous avons pu admirer, en compagnie de Mr Lacoste, depuis la clôture et à l'extérieur du village, un visage nous tirant la langue, inséré dans la façade d'une maison... très belle sculpture à découvrir en vous promenant et qui sera analysée un peu plus tard.

Ensuite, nos pas nous ont menés vers le hameau de Colineau, là se cache certainement bien d'autres chefs-d'œuvre !

Si cela vous intéresse, venez nous aider dans nos recherches, il y a encore beaucoup d'éléments de l'abbaye, dispersés.

J.M. Vincent

« ...un visage nous tirant la langue... »



La Maison des vins de l'Entre-Deux-Mers

Abritée dans l'ancienne grange de l'abbaye de La Sauve-Majeure, la Maison des vins de l'Entre-Deux-Mers vous invite à découvrir les vins de l'appellation Entre-Deux-Mers.

**Exposition permanente
« Moines et vins au moyen-
âge »**



Ouvert :

Du 1er juin au 30 septembre : du lundi au samedi, de 10h30 à 18h00

Du 1er octobre au 31 mai : du lundi au vendredi, de 10h30 à 12h00 et de 14h00 à 17h00

Informations pratiques : Maison des vins de l'Entre-deux-Mers

4 rue de l'Abbaye—BP 6—33670 La Sauve-Majeure

Tel : 05 57 34 32 12—Fax : 05 57 34 32 38

mail : contact@vins-entre-deux-mers.com—Site : <http://www.vins-entre-deux-mers.com>

Aux origines de l'abbaye... Guillaume VIII et Hauteville

A l'origine était une chapelle sur le territoire de Hauteville. Chapelle où n'officiait plus depuis longtemps un religieux dépendant de l'abbaye du Maillezais. La chapelle était à l'abandon, perdue dans une fatras de ronces et de branches. Du moins est-ce ainsi que l'a décrite Alfred Richard, historien, biographe du début du 20^{ème} siècle dans son *Histoire des Comtes du Poitou*, tome 3 (1058-1086).

Pourquoi décide-t-il du don de cet alleu à Saint Gérard afin qu'un monastère y soit construit? Ce n'est pas sans raisons.

En cette année 1073 Guy Geoffroy ou Guillaume VIII comte de Poitou et duc d'Aquitaine est profondément inquiet. Grégoire VII, pape nouvellement élu, promène un regard inquisiteur sur toute la chrétienté. Regard qui se fait d'autant plus sévère si les fidèles sont riches et puissants.

Sans même s'en apercevoir, le duc triture entre ses mains l'énième missive qu'il a reçue, essayant de ne pas se laisser dominer par la colère qu'il ressent. Pourtant, il ne s'en laissera pas compter et ce n'est certes pas un papetier qui va lui en remontrer et qui va régir sa vie et son duché comme il régit une messe.

Il lui faut réfléchir, froidement, méthodiquement.

En l'an 1069 il a épousé Audéarde en troisième nocces. Elle a 20 ans, elle est belle, instruite et saura lui donner l'héritier mâle tant désiré. Il en a 45, est très riche, reconnu, valeureux. Ils s'aiment sincèrement (d'après les chroniqueurs de l'époque. Il est certain que Guillaume IX citera souvent en exemple, l'amour qui unissait ses parents).

Mais ils sont cousins au 4^{ème} degré. C'est un degré trop proche pour que le mariage soit légal aux yeux d'une Eglise qui s'entend à la perfection pour faire annuler des unions à des degrés autrement plus lointains.

Qu'importe, ils se sont mariés et le 22 Octobre 1071 est né Guillaume IX.

Pourtant il ne manquait pas dans l'entourage du duc des cousins et autres neveux prêts à se massacrer joyeusement entre eux afin de prétendre au titre. Mais Guy Geoffroy voulait un héritier de son sang, un héritier qui soit connu et reconnu de son peuple. Il n'a pas passé la moitié de sa vie à rassembler ses états pour des prunes, Saerzbleu!

Mais aujourd'hui la réalité le rattrape. Si le mariage est déclaré nul, Guillaume IX ne sera qu'un bâtard de plus à qui il sera impossible de léguer son titre et son duché.

Alors il prend une décision qui l'engage à une dévotion sans faille. Il va nourrir l'Eglise et lui donner ce qu'elle



Fig. 11. — Louis VII, roi de France, ex duc d'Aquitaine. Il est vêtu du grand haubert, habillément de mailles qui le couvre de la tête aux pieds, et coiffé d'un casque conique à bout.

Contre sceau de Louis VII Le
Jeune
1137-1180



Armes
Guyenne—Aquitaine

attend. Des titres, des possessions, des droits et des bouts de terre, des ruisseaux et des bois et surtout la fondation de monastère...

Audéarde apparaîtra à ses côtés jusqu'au synode de Saintes en 1075. Puis son nom n'est plus en signature aux côtés de celui du duc.

Qu'advient-il d'elle? Elle se fait très discrète.

Avec l'assentiment de l'Eglise, les deux époux vivent une union que nous qualifierions aujourd'hui de morganatique.

En effet le pape ne se prononcera jamais clairement sur la situation, car fin stratège, il sait trop ce qu'il a gagné en bien et surtout à perdre.

Un désavouement du jeune duc plongerait le duché dans une succession de guerres toujours désastreuses sur le plan économique et donc désastreuses pour le clergé.

Audéarde reprendra la vie publique auprès de son fils, au décès de son époux.

En 1077 les hérauts du duc lui firent savoir que neuf religieux dont le plus âgé avait 60 ans environ se trouvaient dans sa bonne ville de Poitiers et lui demandaient audience. Il la leur accorda volontiers et conversa longuement avec le supérieur qui s'appelait Gérard ou Géraud et venait tout droit du monastère de saint Médard de Soissons. Ces hommes de Dieu désiraient plus que tout se retirer dans un endroit isolé pour y vivre en paix et y construire un monastère. Le prévôt de Bordeaux, Raoul qui assistait à l'échange intervint pour dire qu'il connaissait un endroit au cœur de l'Entre-Deux-Mers au lieu dit de Hauteville et si le duc y consentait....alors.... peut être.....

Toujours soucieux de plaire à l'Eglise le duc acquiesça et le petit groupe prit la direction de la Grande Forêt pour y fonder celle qui serait bientôt connue sous le nom de l'abbaye de la Grande Sauve.

Mais ceci est une autre histoire...

Le chapiteau de Saint Jean-Baptiste—vu par l'historien de l'art

*L*une des pièces maîtresses de la sculpture de l'église de La Sauve, le chapiteau de la mort de saint Jean-Baptiste, situé sous l'arc d'entrée dans le collatéral méridional en venant du transept, peut être daté peu d'années après les corbeilles des chapelles du chevet tout proche exécutées autour de 1150, ainsi que l'avait établi Jacques Gardelles. Toutefois, son auteur, n'est pas l'artiste qui a exécuté la majorité des œuvres du chevet et qui, à juste titre, en raison de la qualité de sa production, est considéré comme le Maître principal de La Sauve. C'est un autre artiste qui emploie une technique très originale ne recherchant pas la réalité des formes et empreinte d'une incontestable rudesse, mais qui donne à ses réalisations une rare force expressive. D'ailleurs, s'il ne nous reste pas grand-chose de son travail dans l'abbaye, on devine qu'il a été de son temps fortement apprécié, car bien des sculpteurs des églises de la région se sont souvent inspirés d'éléments parmi les plus notables de son style. Au demeurant, ces imitations ont pu concerner également la présentation iconographique des scènes qu'il illustrait : le chapiteau de saint Jean-Baptiste, en donne un exemple frappant. Nous allons le constater.

L'histoire de la passion de saint Jean-Baptiste est bien connue. Elle est relatée par deux Évangélistes : Matthieu (14, 3-12) et Marc (6, 17-29). Le tétrarque de Galilée, Hérode-Antipas auquel il avait reproché son mariage avec Hérodiade, sa belle-soeur, l'avait fait emprisonner, poussé par cette Hérodiade qui le poursuivait de sa haine et réclamait son exécution. Hérode n'osait pas, cependant, le mettre à mort, car, selon Matthieu, il avait « peur de la foule, qui le tenait pour un prophète », et selon Marc, il « craignait Jean, le sachant un homme juste et saint, et il le protégeait ». Tout changea brusquement au cours du repas – le fameux festin d'Hérode – que le roi, lors de son anniversaire, offrit aux grands personnages du royaume. La jeune Salomé, fille du premier lit d'Hérodiade, dansa devant le souverain et lui plut au point qu'« il lui fit ce serment : Tout ce que tu demanderas, je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume ». Chapitrée par sa mère, Salomé « fit sa réclamation : je veux qu'à l'instant tu me donnes sur un plat la tête de Jean le Baptiste ». Sur l'heure, Hérode tint sa promesse, fit décapiter saint Jean dans sa prison et apporter sur un plat la tête du Précurseur que Salomé donna à sa mère.

En regardant le chapiteau, on voit bien que les scènes représentées sont conformes aux relations de Matthieu et de Marc, même si certains épisodes de l'histoire semblent quelque peu s'entremêler et qu'un détail de l'iconographie est ajouté pour améliorer la compréhension des textes évangéliques. C'est par cet ajout du sculpteur, que je désire commencer ma brève analyse. Sur la face latérale droite de la corbeille (Fig. 1), où Salomé présentée comme une fillette au pied de sa mère, assise à l'extrémité de la table du festin², est « endoctrinée » par celle-ci, un petit personnage, placé au niveau de la tête d'Hérodiade, tient un plat et un grand couteau. Ce petit personnage, dont les textes évangéliques ne parlent pas, est présenté ici, près d'Hérodiade, pour signifier que les termes si crus, si choquants, de la demande de Salomé à Hérode – « tu me donnes **sur un plat** la tête de Jean le Baptiste » - sont la répétition littérale des paroles de sa mère³. Ainsi, c'est Hérodiade qui est clairement désignée comme la véritable responsa-

« ...donne à ses réalisations
une rare force expressive... »



Fig 1—La Sauve, chapiteau de Saint Jean-Baptiste face latérale droite



Fig 2— La Sauve, chapiteau de Saint Jean-Baptiste face principale

Le chapiteau de Saint Jean-Baptiste—vu par l'historien de l'art (suite)

ble des circonstances particulièrement odieuses de la mort du Pré-curseur. Ce qui n'exonère pas Salomé de son rôle de tentatrice et des conséquences néfastes de sa danse lascive.

La face principale du chapiteau (Fig. 2), pour sa part, enchaîne, sans qu'ils soient le moins du monde séparés, deux moments de l'histoire. Salomé le corps renversé, les cheveux touchant le sol – ce qui l'oblige à s'agripper à la table du banquet ! – danse devant Hérode, et, à côté, un garde arrive portant sur le plat la tête de saint Jean que deux anges, disposés au-dessus, encensent, l'un de ces anges se détachant de la pierre derrière le souverain. En conséquence, on a l'impression que les deux scènes ont été quelque peu mélangées, ce qui en vérité n'est pas exact : le sculpteur en a seulement resserré la présentation, gêné qu'il était par le manque d'espace. Pour la même raison, il a figuré Salomé dansant sous la table, plaquée contre les jambes d'Hérode. La maladresse de la composition lui donne, néanmoins, un aspect spectaculaire et des sculpteurs de l'Entre-deux-mers dont le style dérive de celui de l'artiste de la Saube, tel celui de Cessac (Fig. 3), ont parfois imité cette image. On notera, d'autre part, un détail amusant : Hérode, d'une main, frise sa moustache. La séduction de Salomé a opéré, Hérode, émoustillé, cherche à se mettre en valeur. Mais au delà de l'aspect éroustillant du geste, il y a là une dénonciation de la lubricité du personnage que l'on retrouve sous des formes diverses sur d'autres œuvres romanes. Par exemple un chapiteau de l'ancien cloître de Saint-Etienne de Toulouse montre Hérode caressant le menton de Salomé (Fig. 4), ou, autre exemple, sur une corbeille du cloître d'Alquazar (province de Huesca) (Fig. 5), c'est Salomé qui, assise près du tétrarque et lui touchant la tête et le bras, révèle une complicité, dont la nature n'échappe à personne, avec celui-ci. À la Saube, de plus, l'immédiate proximité de la figure de ce souverain luxurieux, et du chef du très chaste, du très vertueux Jean-Baptiste vénéré par les anges, contient une opposition riche de signification. De longs développements pourraient être écrits à ce sujet.



Fig 3—Cessac portail chapiteau de Saint Jean-Baptiste



Fig 4—Toulouse, Musée des Augustins, chapiteau du cloître de Saint-Etienne

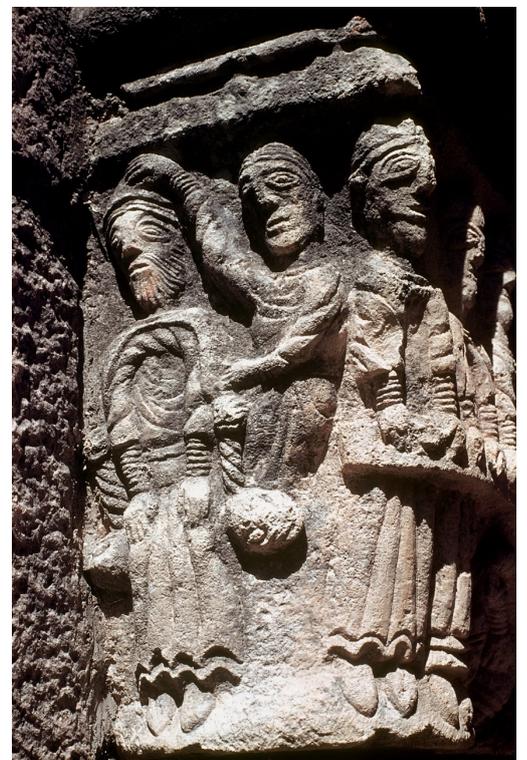


Fig 5—Alquazar, chapiteau du cloître

Le chapiteau de Saint Jean-Baptiste—vu par l'historien de l'art (suite)

Sur la face latérale gauche de la corbeille, le bourreau tire la tête du saint par les cheveux pour le décapiter (Fig. 6). Le corps du saint est toujours enfermé dans la prison et seule sa tête sort des murs de celle-ci. La scène est totalement dépourvue de réalisme, mais elle permet au sculpteur de montrer clairement la décollation, tout en suggérant qu'elle avait eu lieu, conformément aux Évangiles, à l'intérieur de la geôle⁶. La prison, elle, frappe par son architecture très spéciale. C'est un petit édicule à colombage porté par de rustiques colonnes, et coiffé d'un toit pyramidal fort pentu. Le pittoresque de cette construction – qui ressemble assez à une cabane sur pilotis – a également séduit des sculpteurs de l'Entre-deux-mers. Avec quelques variantes, celui de Cessac en a repris les dispositions principales (Fig. 7). Parmi les vestiges de la sculpture de l'arcature qui ornait autrefois le choeur de l'église de Castelviel, et dans lesquels il est aisé de reconnaître la marque de la facture du sculpteur de La Sauve, un fragment (Fig. 8) est même la copie fidèle de sa partie essentielle, l'étage à colombage et la toiture. La conception de ce petit bâtiment provient-elle du chapiteau toulousain dont il a déjà été question ? Sur cette oeuvre, elle, d'un très bon style, oeuvre d'un artiste de grand talent, Gilabertus, à peu près contemporain de celui de La Sauve, la décollation du saint est présentée à côté d'une figuration de ville dont l'une des constructions, bien plus élégante que celle de La Sauve, est, cependant, portée par des colonnes et surmontée d'un toit en pyramide (Fig. 9). Mais s'il existe des parentés entre les deux reliefs, leurs divergences sont pourtant sensibles, et un modèle commun, offert par la sculpture ou tout autre technique artistique, n'est pas à exclure.

Comme celui du Christ, qu'il précède, le martyr du Précurseur, est une victoire sur Satan lequel répand les vices dans le monde, en particulier la haine, la concupiscence, la perversité, dont Hérodiade, Hérode, Salomé sont ici les figures respectives. C'est ce que proclame l'image de la glorification du saint par les anges. C'est là l'enseignement majeur du chapiteau. Son iconographie prend de la sorte le relais des thèmes chrétiens triomphaux illustrés par les corbeilles de la fenêtre principale de l'abside et celles de la première absidiole méridionale.

J. Lacoste

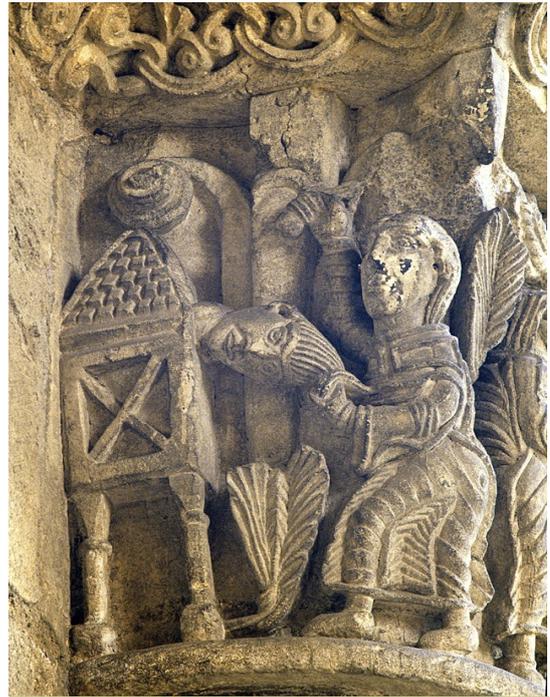


Fig 6— La Sauve chapiteau de Saint Jean-Baptiste face latérale gauche

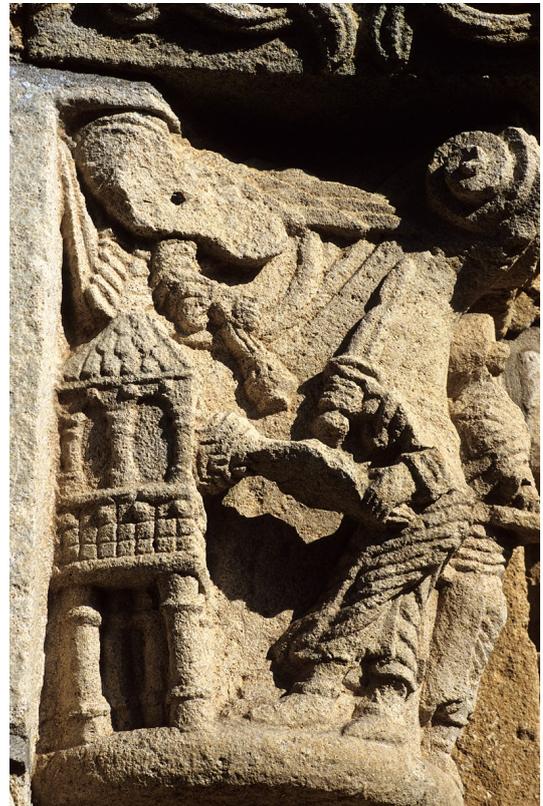


Fig 7—Cessac portail chapiteau de Saint Jean-Baptiste

Le chapiteau de Saint Jean-Baptiste—vu par l’historien de l’art (fin)



Fig 8—Castelvieil, fragment de chapiteau de l'ancienne arcature du chœur



Fig 9—Toulouse, Musée des Augustins, chapiteau du cloître de Saint-Etienne

1 L'étude du style de ce sculpteur de la Saône et de ses suivants ne fait pas l'objet de nos présents commentaires.

2 L'endroit où se tient Hérodiade lorsque Salomé vient la trouver après avoir séduit Hérode par sa danse n'est pas précisé par les Évangélistes. Marc dit seulement que Salomé «sortit» pour s'entretenir avec sa mère. Mais l'iconographie romane lui accorde souvent une place à la table du banquet.

3 Les textes évangéliques disent bien qu'Hérodiade réclama la tête de Jean, mais ne disent pas «sur un plat». Toutefois, cette exigence horrible est mise dans la bouche d'Hérodiade par quelques textes chrétiens postérieurs aux Évangiles, comme l'Éloge de Jean-Baptiste contenu dans un manuscrit copte du X^e siècle (British Library, BM Or. 7024).

4 La légende dorée de Jacques de Voragine, raconte d'ailleurs qu'elle reçut son châtiment : «Un jour qu'elle patinait sur la glace, la glace se fendit et elle fut noyée. Ou encore, suivant d'autres, la terre s'ouvrit pour la dévorer.». Sur le linteau du portail nord du baptistère de Parme, un démon la conseille au cours de sa danse.

5 Cet ange tient aussi un livre, sans doute pour signifier que l'authenticité de la scène est certifiée par les Évangiles.

6 D'autres sculpteurs, parmi lesquels celui dont nous venons d'évoquer, (note 4), l'œuvre au baptistère de Parme, ont retenu ce moyen dans le même dessin.

Chimère et imagination — vision du photographe

A mon humble avis, c'est le plus attrayant de tous les chapiteaux de l'abbaye. Il présente 5 faces ornées de 11 personnages et de 2 anges.

- 1) La décollation : 2 personnages
- 2) Le banquet d'Hérode : 5 personnages et 2 anges
- 3) La méditation d'Hérodiade : 4 personnages

.../...

Chimère et imagination—vision du photographe (fin)

La décollation : (sur ordre d'Hérode un soldat décapite St Jean-Baptiste qui accuse Hérode d'avoir épousé la femme de son frère). St Jean-Baptiste est en prison symbolisée par une « cage » sur pilotis. Un soldat, avec sa main gauche, lui tire la tête, par les cheveux, hors de la prison et de l'autre main il va porter le coup fatal avec son glaive. Mais, peut-être, craignant Dieu, il lève les yeux au ciel, tandis que le prophète attend la mort les yeux grands ouverts. Des feuilles d'acanthé sont aux pieds du soldat, et là aussi, comme sur les autres chapiteaux, nous trouvons des colimaçons.



Photo : la décollation de Saint Jean-Baptiste
(J.M. Poissonnier)

Le banquet d'Hérode :

Salomé (la fille d'Hérodiade) est vêtue d'une robe moulante et se contorsionne sur le genou d'Hérode (cette danse du ventre sera peut-être l'instigation de la décollation). La tête en bas reposant sur un petit coussin, elle se tient avec le bras gauche à la table, se stabilise avec l'autre main sur la jambe d'Hérode. Un soldat (le bourreau ?) apporte dans un plat la tête du prophète. Hérode, la tête couronnée, se frise les moustaches, l'air joyeux devant cette scène, et pendant ce temps là, deux anges encensent la scène, l'un tient avec sa main gauche un livre sur sa poitrine. Là aussi nous trouvons des feuilles d'acanthé et un colimaçon.

La méditation d'Hérodiade :

Entre Hérode et Hérodiade assise les pieds surélevés sur un coussin, un personnage, peut-être un familier, puisqu'il se permet de mettre sa main gauche sur le bras d'Hérodiade. Elle porte sa main droite à son oreille, est-ce à cause du tambourin au-dessus d'elle qui joue un peu trop fort, ou est-ce un signe destiné à sa fille pour qu'elle demande à Hérode la « tête » de St Jean-Baptiste ? Le sculpteur a encadré le visage d'Hérodiade d'une guimpe, un genre de foulard très épais qui était à la mode au XIII^e siècle lors de la réalisation de ce chapiteau. Un petit personnage assis aux pieds d'Hérodiade, une main reposant sur la table semble supplier et attendre peut-être une part du festin. Sur cette face nous retrouvons deux colimaçons dont un abîmé, mais pas de feuille d'acanthé. Sur le tailloir les tiges des crossettes s'entrelacent et sur les deux coins de ce chapiteau, on remarquera deux têtes de monstres.



Photo : le banquet d'Hérode
(J.M. Poissonnier)

J.M. Poissonnier

La vie de l'Association...



Notre prochaine Assemblée Générale aura lieu le : **Samzdi 31 mars 2012 à 15h**

Retrouvez toutes les autres dates importantes sur notre site :

www.amisabbaglasauvz.com

Membres du bureau au 3 mai 2011 :

Présidente : Madame Annie BRAGATTO
Trésorier : Monsieur Bernard CORREGES
Secrétaire : Monsieur Manuel BOLORINOS
Communication : Madame Laurence CADORET

Président d'honneur : Monsieur Bernard JARRY
Trésorier adjoint : Madame Monique VINCENT
Secrétaire adjointe : Madame Monique BOLORINOS